

de vingt années de rencontres régulières et enrichissantes qui ont suivi les progrès et développements des études hellénistiques durant toute cette période.

Christophe CUSSET

Frédérique WOERTHER, *Caecilius de Calè-Actè. Fragments et témoignages*. Texte établi, traduit et annoté par Fr. W. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, XL-204 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 518). Prix : 43 €. ISBN 978-2-251-00602-4.

Cette édition des fragments et témoignages de Caecilius de Calè-Actè est le troisième volet d'un triptyque consacré à la théorie rhétorique grecque de l'époque hellénistique. Les deux premiers tableaux représentent les éditions, parues respectivement en 2012 et 2013, d'Hermagoras de Temnos (*fl.* 150/130 av. J.-C.) et d'Apollodore de Pergame (120 av. J.-C. – *ca* 40 av. J.-C.) ainsi que Théodore de Gadara (né à la fin des années 70 av. J.-C.). La production littéraire de Caecilius de Calè-Actè en Sicile, rhéteur, mais aussi critique littéraire, est variée : histoire, rhétorique, étude des figures, doctrine du sublime, remarques critiques, définitions de termes historiquement marqués. Ces textes sont aujourd'hui perdus. Cette édition comporte une introduction (p. VII-XL), une édition critique avec traduction française en regard (30 pages doubles), des notes complémentaires (p. 31-42), un commentaire continu (p. 43-143), un répertoire bio-bibliographique des sources (p. 145-181) et six index (183-204). L'introduction se compose de quatre sections : Caecilius de Calè-Actè en contexte, les éditions antérieures (Theophil Burckhardt [1863], Ernst Ofenloch [1907, réimpr. 1967], Irene Augello [2006]), présentation de cette édition, bref aperçu de la vie et de l'œuvre de Caecilius de Calè-Actè. Éditer des fragments n'est pas une tâche facile : le danger est grand d'y mettre trop ou trop peu. À la différence d'Ofenloch, qui rassemble dans son édition des textes qui n'entretiennent qu'un rapport très lâche avec la doctrine de Caecilius (ce qui donne un ensemble de 168 extraits), dans une présentation confuse, avec des choix typographiques difficiles à comprendre, Fr. Woerther a davantage le sens de la mesure. Un juste équilibre a été trouvé, car seuls ont été sélectionnés les témoignages mentionnant *explicitement* le nom du rhéteur. C'est heureux, car, sinon, où va-t-on ? C'est ainsi que, contrairement aux éditions antérieures (fr. XIV 168 Ofenloch ; fr. 45 Augello), Fr. Woerther ne retient pas un passage de l'*Institution oratoire* de Quintilien (VIII, 3, 34-35), car le texte ne présente pas, selon l'édition de Winterbottom, le nom de Caecilius. Le but de cette édition n'est pas de reconstruire les traités de Caecilius, comme tentait de le faire Ofenloch, mais de réunir les témoignages, découpés sans que le cotexte, c'est-à-dire l'environnement linguistique, soit inclus, afin de faire mieux ressortir l'information pertinente. La situation textuelle et le contexte historique et littéraire de chaque passage sont présentés dans le commentaire. Fr. Woerther estime que la plupart des textes retenus sont des témoignages (T) et que très peu méritent d'être identifiés comme des fragments (F), ceux-ci étant considérés comme des citations *verbatim* des auteurs envisagés. Témoignages et fragments sont réunis dans un même classement thématique. Les témoignages (au nombre de 50) et fragments (seulement 4 en comptant l'*Ineditum Vaticanum*, inauthentique) ont été rangés, après une première

section (chronologie et généralités), en fonction des principaux sujets abordés par le rhéteur, en particulier : la doctrine rhétorique rattachée explicitement au nom de Caecilius (II), sa doctrine des figures (III), la doctrine caecilienne du sublime telle qu'elle a été conservée par le Pseudo-Longin (IV), les remarques critiques formulées par Caecilius sur les orateurs et quelques auteurs (V), les remarques formulées par Caecilius à propos de la définition de certains termes (relevant principalement du domaine juridique) (VI). Une seconde section (*incertum*) contient le long texte de l'*Ineditum Vaticanum* (conservé dans le *Vat. Gr.* 435, fol. 220), placé dans un appendice par Ofenloch comme *Pseudocaecilianum* (p. 206-210). Ce fragment n'est pas authentique. La traduction est précise. Elle respecte les termes techniques qui se retrouvent d'un témoignage à l'autre. Très utile pour l'étude de la rhétorique et de la critique de l'époque hellénistique est le lexique final (p. 197-204) réunissant les principaux termes techniques mentionnés ainsi que les équivalences entre les notions grecques et latines. Il aurait peut-être fallu une bibliographie récapitulative des travaux modernes, ce qui aurait permis d'alléger les références dans les notes (parfois assez lourdes, d'autant plus qu'elles comportent régulièrement de longues citations de travaux modernes). Je ferai deux remarques ponctuelles. À la page xxx, n. 60, à propos du bilinguisme de Caecilius, il n'est plus nécessaire de citer l'article pionnier d'Émile Egger (1855). Sans parler de mon ouvrage *Le latin dans le monde grec* (1997), il existe quelques synthèses récentes et utiles sur les Grecs parlant latin à Rome : Th. HIDBER, « Vom Umgang der Griechen mit lateinischer Sprache und Literatur », *Paideia* 61 (2006), p. 237-254 et H.-G. NESSELRATH, « Latein in der griechischen Bildung? Eine Spurensuche vom 2. Jh. v. Chr. bis zum Ende des 3. Jh. n. Chr. », dans P. SCHUBERT, P. DUCREY, P. DERRON (éd.), *Les Grecs héritiers des Romains : huit exposés suivis de discussions* (Fondation Hardt. Entretiens sur l'Antiquité classique, 59), Vandœuvres-Genève, 2013, p. 281-308. P. 43-44, sur la question du judaïsme de Caecilius, je renvoie à mon article « Les *Caecilii*, la Sicile et le judaïsme », *Maia* 51 (1999), p. 243-246. Il y a peut-être eu des confusions, mais je ne mettrais pas en doute le témoignage de la *Souda* sous prétexte que c'est la seule source. Par la précision de la traduction et la richesse des informations contenues dans le commentaire, cette édition constitue un instrument de travail désormais indispensable.

Bruno ROCHETTE

Danièle GAILLARD-GOUKOWSKY & Paul GOUKOWSKY, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique*. Tome XI. *Livre XVI*. Texte établi par D. G.-G., présenté, traduit et annoté par P. G. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol. CCXXXIV - 202 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 519). Prix : 55 € (broché). ISBN 978-2-251-00603-1.

La Collection des Universités de France s'est enrichie en 2016 de la publication du tome XVI de l'*Histoire universelle* de Diodore de Sicile, avec un texte établi par Danièle Gaillard-Goukowsky et traduit et commenté par Paul Goukowsky, grand connaisseur s'il en est de l'œuvre de l'historien d'Agyrion. Le livre XVI, qui couvre la période 359/8 à 336/5 avant J.-C., fait alterner selon le principe annalistique des chapitres consacrés à l'histoire grecque, centrée sur le règne de Philippe II de